



... 45, 46, 47, 48, 49... 51,
Cinquante... 52, etc.
Le pire n'est jamais sûr

Vous étiez prévenus : il faut s'attendre à tout de la part d'un irrégulomadaire qui, soi-disant obsolescent, a le culot de durer depuis dix-huit ans. Mais alors, là ! Qu'il bouscule l'ordre chronologique, s'amuse de votre « *delicium interruptus* » et invente le Numéro Cinquante anniversaire quasi imaginaire peut passer pour pousser le bouchon un peu loin.

La réalité est plus compliquée et plus banale. Nous avons imaginé ce Cinquantième comme un numéro à la fois anniversaire et expérimental, d'un côté l'occasion d'un bilan et d'une fête, de l'autre l'opportunité de quelques expériences préfigurant une évolution du Courrier. Pour ce qui est de la fête, et même si cela demande un peu d'imagination et quelque menue monnaie, ce n'est pas trop lourd à préparer. Bilan et expérimentations demandent un peu plus de temps. Le bilan, par exemple, ne s'envisage pas sans quelques plongées profondes, et parfois croustillantes, dans l'Histoire de l'environnement à l'INRA. Et l'évolution d'une formule qui connaît un succès certain – nous vous le devons – ne se conçoit pas sans quelques précautions ni tâtonnements. 2003 devait être, en partie, consacrée à ces préparatifs.

Et puis, vers la mi 2003, des inquiétudes sont venues perturber les projets et chambouler les priorités : nous n'étions même plus sûrs de pouvoir continuer... La recherche publique se faisait tirer l'oreille et l'oseille. La rumeur annonçait, du côté des services d'appui à la recherche de l'Institut, des moins quinze, moins vingt et, même, pour les privilégiés, moins trente pour cent. Un sacrifice sur l'autel des pailles...

Or, près de 80% du budget de fonctionnement de la Mission, consacrés à l'impression et à la diffusion du Courrier, étaient apparemment incompressibles. Deux fois décimée, la ME&S aurait été dite...

Mais, vers la mi janvier, la combinaison des effets, aussi salutaires que pour certains improbables, d'un budget réduit de « seulement » 9%, de la renégociation opportune du marché public d'impression et de quelques crans à la ceinture dépensière - la suppression des stages étudiants (l'indemnité statutaire est déjà bien maigre pour qu'on se refuse, à la ME&S, de passer au stade de l'esclave neuronal. D'autres s'en chargent brillamment. Que les candidats nous pardonnent !) et des contributions bénévoles au profit d'institutions en général ingrates et qui parfois confondent bénévolat et gratuité, entre autres – a éclairci les perspectives. La ME&S a eu de la chance et vous l'avez échappé belle...

Le calme du moment, trompeur sans aucun doute, nous a permis de reprendre notre cap. Et, pour ne pas vous priver trop longtemps du *Courrier* ni combler le retard à marche forcée, nous avons préféré brutaliser l'ordre de Chronos – il n'est pas à cela près ; il s'est déjà fait déboulonner par Zeus et bien d'autres – en vous offrant le n° 51 avant le 50...

Mais, au fait, pourquoi faire évoluer *Le Courrier* ? Parce que 2004 n'est pas 1986... Les enjeux ont changé, l'INRA aussi (en mieux, foi de ME&S, et même si cette vieille image productiviste nous colle encore à la peau - faut dire que certains de nos nostalgiques y mettent du leur...). L'environnement est un petit peu plus pris au sérieux, le développement durable s'annonce, le débat de société autour de la science s'affirme. Mais « la Maison brûle », la recherche publique se cherche et nous, bien que nous ayons vieilli, nous avons toujours envie de déplacer les fronts pionniers.